

QUELQUE PART SOUS TERRE

La revue de l'E.S.R.

Entier: 10x15
40m.
30m
+ 20 perche.
7 ann + 8
+ 5 ann +
+ 4 ann
7 ann + 45
5 ann + 15
4 ann + 5
Egyp. 50m
4 ann + 15
4 ann + 15
4 ann + 15
20m
Salle. 25m
Shurt. 40m.
PESM: 40m

Entente Spéléologique du Roussillon



Année 1997

ISSN 0244 2353

ENTENTE SPELEOLOGIQUE

DU

ROUSSILLON



52, rue du Maréchal FOCH
66000 PERPIGNAN

RESPONSABLE DE PUBLICATION :

PRIEUR Christophe

CORRESPONDANCE :

PRIEUR Christophe
Résidence Beauséjour
6, rue des Ardennes
66100 PERPIGNAN

REPRODUCTION :

Aucun article ou illustration ne pourra être reproduit sans l'autorisation de son auteur. Les articles, topographies et illustrations n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

ECHANGES :

Ce bulletin peut-être échangé contre toute publication à caractère spéléologique.

SOMMAIRE

	PAGE
EDITORIAL	6
WEEK-END A AUTRAN	7
CAMP CANYON A BREIL sur ROYA	8
AVEN DE LA VACHE ou EL1	2
CAMP DE FONTRABIOUSE 1997	20
DETOUR A L'ANCETRE	23
PLONGEE SPELEO	24
TRAVERSEE CUETO-COVENTOSA	30
LISTE DES MEMBRES	37

EDITORIAL

Ce bulletin est constitué d'articles motivés et motivant, il est tout de même dommage que leurs auteurs n'aient pas fait l'effort de les fournir fin Novembre comme cela était prévu, le QPST 97 aurait alors put sortir pour l'A.G. de Janvier.

Le QPST est le reflet de notre club envers les autres, voulons nous montrer une image d'un club qui patine?

Si vous pensez le contraire, écrivez vos article tout au long de l'année, il seront plus riche en détails croustillants et encore plus motivants.

Espérons que nous ferons le maximum pour que le QPST 98 sorte en Janvier 1999, merci d'avance.



WEEK-END A AUTRAN

Christophe RODRIGUEZ

Lors du week-end du 1^{er} Mai, l'aven d'Autran fût équipé pour une plongée à -400 au siphon blanc. Bruno m'avait proposé de participer au portage, une chose que je n'ai pas refusé étant donné que je ne connaissais pas le trou.

Nous nous sommes retrouvés au refuge de l'ASPA à St Christol. Des spéléos de divers horizons étaient là: des Ardéchois, des Varois, des Vauclusien et des Jurassiens.

Une première équipe est partie pour l'équipement de la cavité.

Nous les rejoindrons à la fin du méandre qui débouche au départ du P100. Les kits avec le matériel de plongée sont lourds et leur transport délicat, surtout dans le méandre.

Nous descendons le P100 suivi d'un P40 où un pendule assez sport nous attend. Nous progressons dans une galerie assez vaste (15 par 10m) jusqu'à une escalade de 3m qui nous mène au siphon blanc.

Les plongeurs sont BIONO et Fred POGGIA. Il ne leur faudra que quelques minutes pour s'équiper et les voilà partis. Un dernier regard sur les plongeurs, et nous voilà pour une attente longue et froide, les couvertures de survie seront les bien venues.

Nous nous racontons des histoires devant une soupe ou un café bien chaud. Il faut bien passé le temps!

Nous serons rejoints par une équipe du JURA. Nous faisons plusieurs allés retours au siphon, en pensant qu'ils sortiraient plus tôt.

Enfin les voilà, ils ont une tête fatigué mais le sourire est au rendez-vous. Apparemment ils ont fait une belle première. Ils ont remonté une cascade sur 15m débouchant dans une galerie 10m par 10m avec rivière. La progression était assez facile jusqu'à une cascade de 20m avec un gros débit, qu'ils franchiront avec quelques problèmes. Ils seront arrêtés par une autre cascade, par manque de matériel.

Il commence à se faire tard et la remonté est envisagée. Nous sortirons par une belle nuit étoilée après 26 heures sous terre.

Autran est une très belle course souterraine, et est considérée comme une cavité de très haut niveau.

Je vous dis à la prochaine fois et encore merci à l'A.S.P.A. pour leur accueil. Allez y! vous ne serez pas déçus.

CAMP CANYON A BREIL sur ROYA

Yannick DEPRAUW

Période: du samedi 3 Mai au dimanche 11 Mai 1997

Participants: Karine, Yannick, Steph, Flo, Aurore, Claude, Christine, Bernard, Sandrine, Rapha, Jean-Yves, Peloché, sa femme, ses enfants, Stéphane, Céline, le pompier, le fou à lunettes.

Le rendez-vous est établi le week-end du 3 au 4 Mai, au camping de Breil-sur-Roya.

Ce petit village, situé sur les berges du cours d'eau *La Roya*, n'est qu'à quelques minutes de la frontière italienne. Nous sommes d'ailleurs passé par Vintimille depuis Nice, pour remonter la vallée profondément encaissée de *La Roya*, et atteindre Breil, seul lieu épargné par l'étroitesse des rives. Le paysage est typique des Alpes maritimes; seul le grand ciel bleu n'est pas au rendez-vous.

La Roya est alimentée par de nombreux affluents issus des hautes montagnes, avant de rejoindre la Méditerranée. Ceux-ci canyonnent pratiquement tous à la périphérie de Breil.

La bande de spel que nous sommes, amateurs de sensations fortes, espère bien trouver son compte en explorant les profondeurs reculées des vallons, tous taillés dans un calcaire du Jurassique. Ce qui a motivé les troupes à venir s'installer dans cette vallée, est la présence de la *Bendola*: le plus long canyon des Alpes du Sud (il cumule une longueur de 18 km, pour une course aquatique des plus difficiles, de 17 heures. Un bivouac est nécessaire et l'engagement est total, vu la rareté des échappatoires).

Stéphane Xérep et son équipe, constituée de sa bien-aimée et d'un bon pompier, ont été les premiers sur les lieux. Ils ont déjà enfilé deux fois leur combinaison Néoprène, lorsque j'arrive avec Karine Lundi, tard dans la soirée. Nous discutons, autour de la table, d'une météo qui s'annonce peu favorable au bon déroulement de nos objectifs. Le lendemain, le temps est orageux. Nous renonçons, malgré l'insistance de Jean-Yves, à envisager une excursion dans *La Bendola*, si les nuages persistent. Ce canyon pourrait connaître des crues importantes et ses nombreux resserrlements nécessitent de le parcourir par faible débit. Par prudence notre programme va se replier sur d'autres canyons qui d'après les topos s'avèrent moins longs, mais tout aussi intéressants.

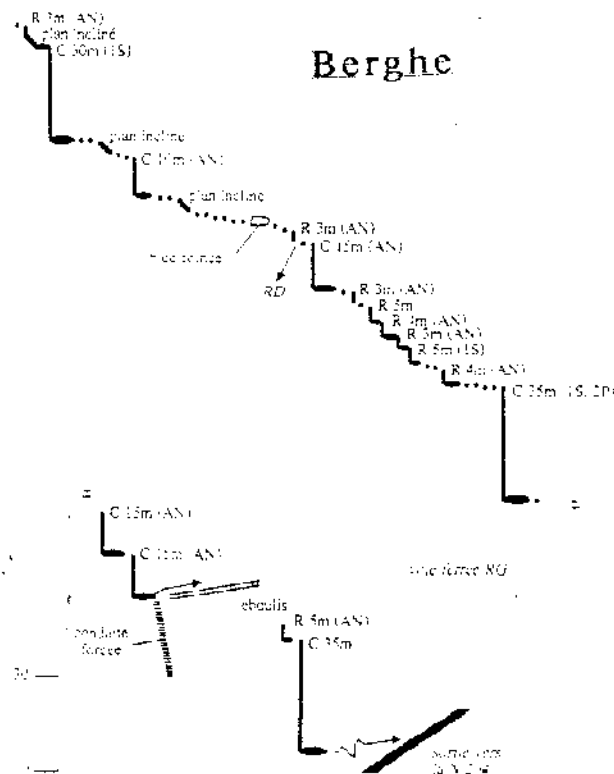
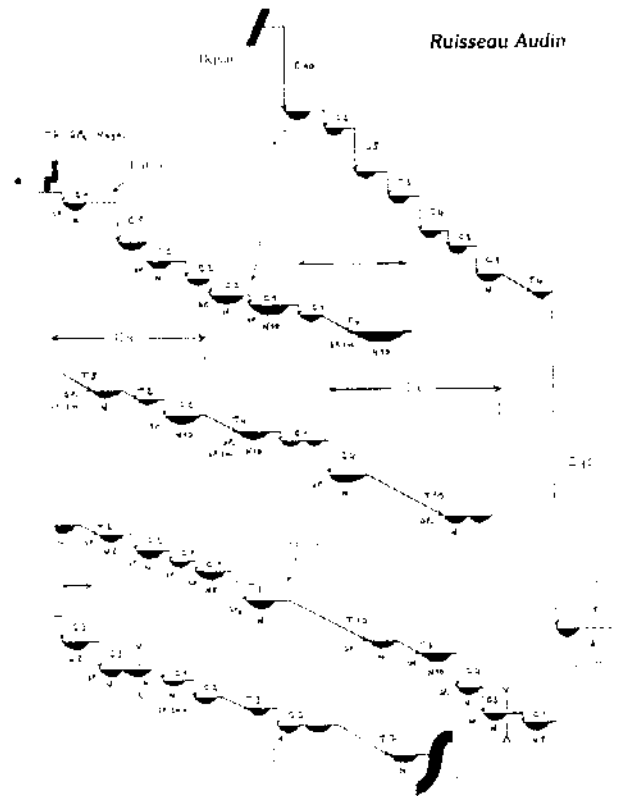
Mardi 06 Mai:

Nous décidons ce mardi matin de nous aventurer dans le canyon d'Audin. Le seul obstacle majeur étant un seul grand rappel sous cascade de 40 m., nous allons pouvoir faire participer pas mal de filles...

Pour la mise en jambe, c'est dans le froid, la pluie et le vent que nous effectuons une marche d'approche d'une heure et demi. Karine, Christine et Sandrine commencent à regretter d'avoir suivi leurs valeureux chevaliers servants, lorsque heureusement par miracle, les rayons de soleil apparaissent juste avant de se jeter à l'eau.

C'est dans un cadre sauvage que nous progressons de vasque en vasque pour venir atteindre ce magnifique à pic de 40 m. Aucune hésitation de la part des filles. Elles se comportent toutes comme de véritables furies à l'assaut d'émotions fortes et se disputent même la première place. Après une marche dans un chaos glissant, la seconde partie plus aquatique enchaîne quelques petits toboggans avec de nombreux bassins où l'on nage parmi une faune peu appréciée des filles.

Effectivement, la quiétude du canyon a été souvent écorchée par les cris de Karine, lorsque celle-ci s'est retrouvée à plusieurs reprises avec un crapaud gluant, placé sournoisement sur son épaule, par Mr Stéphane Fortas. La progression plus facile nous conduit ensuite à un magnifique passage sous un aqueduc, où l'eau débordante forme plusieurs voiles composés de fines particules d'eau, scintillantes au soleil. Un dernier toboggan et nous voilà à la sortie. Nous traversons *La Roya* pour rejoindre les voitures, sous la pluie qui revient en force.



Mercredi 07 Mai:

Nous nous joignons à l'équipe de Stéphane Xérep, pour aller visiter le canyon de Berghe. Seule Christine de l'équipe des filles osera nous suivre.

C'est dans une végétation luxuriante que nous équipons une première verticale de 30 m sous cascade. Le rythme soutenu établi d'entrée de jeu nous confirme que nous ne sommes pas là pour rigoler (Christine va devoir s'accrocher!). Pas de difficulté majeure pour la suite de la progression; notre équipe de choc va avaler ce canyon d'une seule bouchée! Pourtant, dans la seconde moitié après un impressionnant rappel, haut de 35 m, suivi de deux autres de longueur de 15 m, nous décidons tous, réunis sur une plate forme, de nous engager dans une canalisation dont nous n'avons aucune information sur la hauteur.

Le topo précise que cet obstacle doit se contourner par un sentier, rive gauche, mais le goût de l'aventure nous détermine à installer un rappel largable; nous envoyons notre pompier de service se perdre dans les flots de la conduite forcée. Impossible de l'apercevoir, ni même d'établir un contact vocal, au bout de 10 m de descente. Enfin, la corde se défend. Jean-Yves, avec une corde supplémentaire, descend en second. Nous lui demandons de bien secouer la corde si nous pouvons suivre. Pas de problème, le pompier était arrivé presque en bout de corde, lorsqu'il a repéré in extremis un arbre pour pouvoir équiper un relais avec Jean-Yves. Un dernier rappel conclu ce canyon assez vertical.

La soirée de ce mercredi fut animée par un étrange jeu en provenance directe du Tibet, et arrosée d'un Muscat en provenance directe des caves de Crésus. Inutile de vous dire que la partie n'était pas gagnée pour tous. Jusqu'à 3 h du matin, plus d'un se sont acharnés à s'imprégner du fluide tibétain (n'hésitez pas à vous faire expliquer par Didier Volebelle et Le Steph).

Jedi 08 Mai:

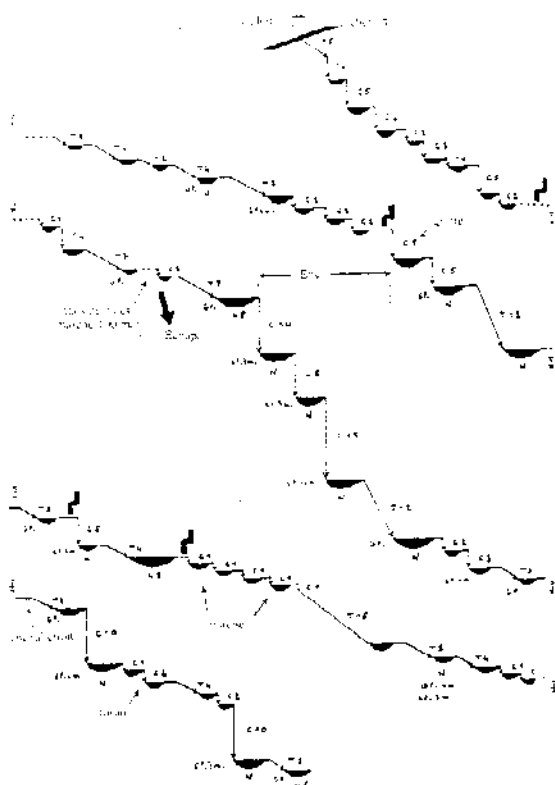
Malgré une nuit agitée, le camp se réveille à l'aurore. Au programme, le vallon de *la Carléva*. Beaucoup de monde sera présent sur cette grande virée; on peut noter la présence de Peloché et son fils, ainsi que Rafa, qui nous a rejoint. Au total, pas moins de 10 acharnés se lancent à l'assaut de *Carléva*, depuis le camp même, pour une marche d'approche de 2 h.

Le parcours s'annonce très aquatique dès que nous rejoignons le deuxième affluent. Cette longue course, estimée à un temps de parcours de 6 h, va ravir toute l'équipe. Ce sera le canyon le plus varié de ce camp, aussi bien en paysages qu'en difficultés.

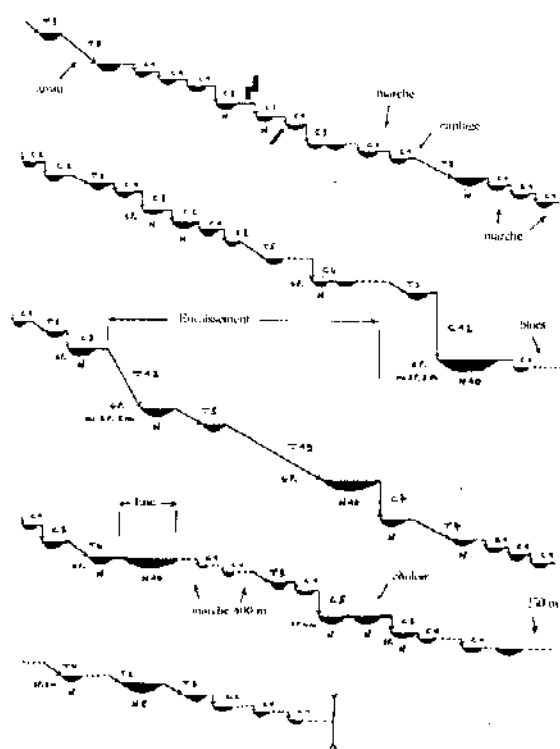
Nous enchaînons de grands sauts avec des toboggans exceptionnels, pour atterrir dans des bassins de belle taille. Il y a là tout ce qu'il faut pour provoquer une hystérie collective.

La dernière partie, plus pédestre, va distendre l'équipe, et c'est un à un que nous terminons notre progression, sous un joli petit pont. Surprise quand nous levons notre tête: toutes les femmes avec leur ribambelle de mioches, sont là, heureuses de nous accueillir. Quelques photos souvenir et nous voilà de retour au camp.

Vallon de la Carvela - 1



Vallon de la Carvela - 2

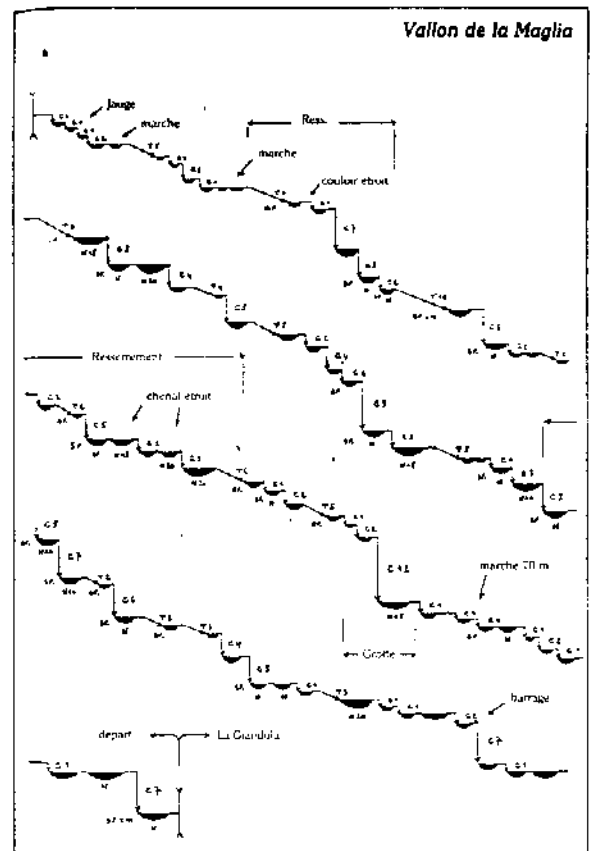


Vendredi 09 Mai:

Toujours pas épuisés. Nous repartons cette fois-ci moins nombreux, pour faire le plus gros classique du secteur: *La Maglia*.

Quelques ressauts pour commencer dans une eau bleue, remarquablement claire et voilà que les parois de calcaire se resserrent. Le couloir se termine par une cascade de 7 m. L'équipement en fixe est baston! Pas de doute, la fréquentation en pleine saison doit être importante.

Le parcours s'avère aquatique et c'est avec joie, après les avoir minutieusement sondés, que nous enchaînons de grands sauts. Ce canyon est superbe et nous regrettons de ne pas vivre ces instants de bonheur avec les absents. Les rappels ne sont pas hauts mais le débit d'eau est suffisant pour en prendre plein la gueule! Un toboggan nous conduit dans un cadre que nous connaissons tout particulièrement. Effectivement, le canyon traverse une grotte inoubliable. Les parois sont tapissées de concrétions, et quelques écoulements donnent naissance à des cascades de Tuf (végétation calcifiée). Nous sommes alors convaincus, plus que jamais, que le canyoning est une affaire de spel. Enchantés, nous terminons à la nage de bief en bief ce canyon de toute beauté. Un sentier rive gauche nous mène jusqu'à la rivière *La Raya*.



Le camping étant sur les berges plus en aval, nous renfilons nos combinaisons Néoprène, pour nous laisser emporter par les flots et dériver jusqu'à notre camp. Nous avons même interrompu une compétition de kayak. Tout le monde était étonné de voir passer un groupe de fous!

Pour ma part, je fut contraint de partir avec mon titi le lendemain, mais l'ensemble de l'équipe n'a pas hésité à refaire *Maglia*, pour encadrer les absents de la veille.

Conclusion: Une semaine d'enfer à remettre au plus tôt. On notera la bonne politique de prévention qui assure l'équipement en panneau d'information et en jauge de niveau, l'entrée de chaque canyon.

Vous pouvez trouver toutes les infos supplémentaires, plus les topos d'autres canyons méditerranéens et des alpes du Sud dans les ouvrages suivants:

- "*Les trente plus beaux canyons des Alpes du Sud*", éditions Edisud

- "*Canyons méditerranéens (les plus beaux canyons de l'Ubaye à la mer)*", éditions GAP.

AVEN DE LA VACHE ou EL1

Delphin GOMEZ

A la mi Mai, sous l'impulsion de quelques membres du club, il fut décidé d'entreprendre une campagne de travaux au fond de l'aven de la vache.

L'arrêt sur étroiture lors des visites précédentes laissait un goût amer et depuis deux années rien de vraiment sérieux ne c'était fait dans l'aven hors mis une escalade dans la galerie concrétionnée vers -230 ; escalade qui n'aboutit malheureusement que sur une étroiture verticale impénétrable sans de gros travaux de désobstruction.

L'aven fut donc équipé et un groupe de quatre spéléos y descendit afin d'exploser la chatière terminale à -260 d'où s'échappait un léger courant d'air.

Après avoir élargi les banquettes gênantes du boyau descendant pour nous permettre de travailler plus aisément, plusieurs tirs furent effectués au sol et en voûte.

Après une désobstruction gênée par le manque de place et l'étroitesse du boyau, une petite avancée a pu être réalisée. Il faut en effet remonter les gravats dans un kit jusqu'à une petite salle quatre mètres plus haut.

Pendant les cinq Week-end qui suivirent, des équipes de trois ou quatre personnes motivées se succédèrent et avancèrent d'environ deux mètres de plus dans l'étroiture, à grand renfort d'explosif.

La chatière continue après avoir recoupé une fracture perpendiculaire qui semblait donner au même endroit un peu plus bas.

Dans le courant du mois de Juillet, l'aven fut déséquipé en raison du camps de Fontrabieuse où nous avons besoin du matériel. Néanmoins, nous y sommes presque et ce n'est que partie remise !

Partielpants aux travaux :

PRIEUR Christophe, SAGUER Jacquy, GOMEZ Delphin, HENRION Sébastien, MIR Jean-Yves, FILLOLS Fabrice, BENAVIDES " Robert ", RODRIGUEZ Christophe et LEROUGE Jean-Laurent.

EC 31
(-45)

EL 1

AVEN DE LA VACHE . EL.1.

ESR . 1997.



PAGE 13

- 264

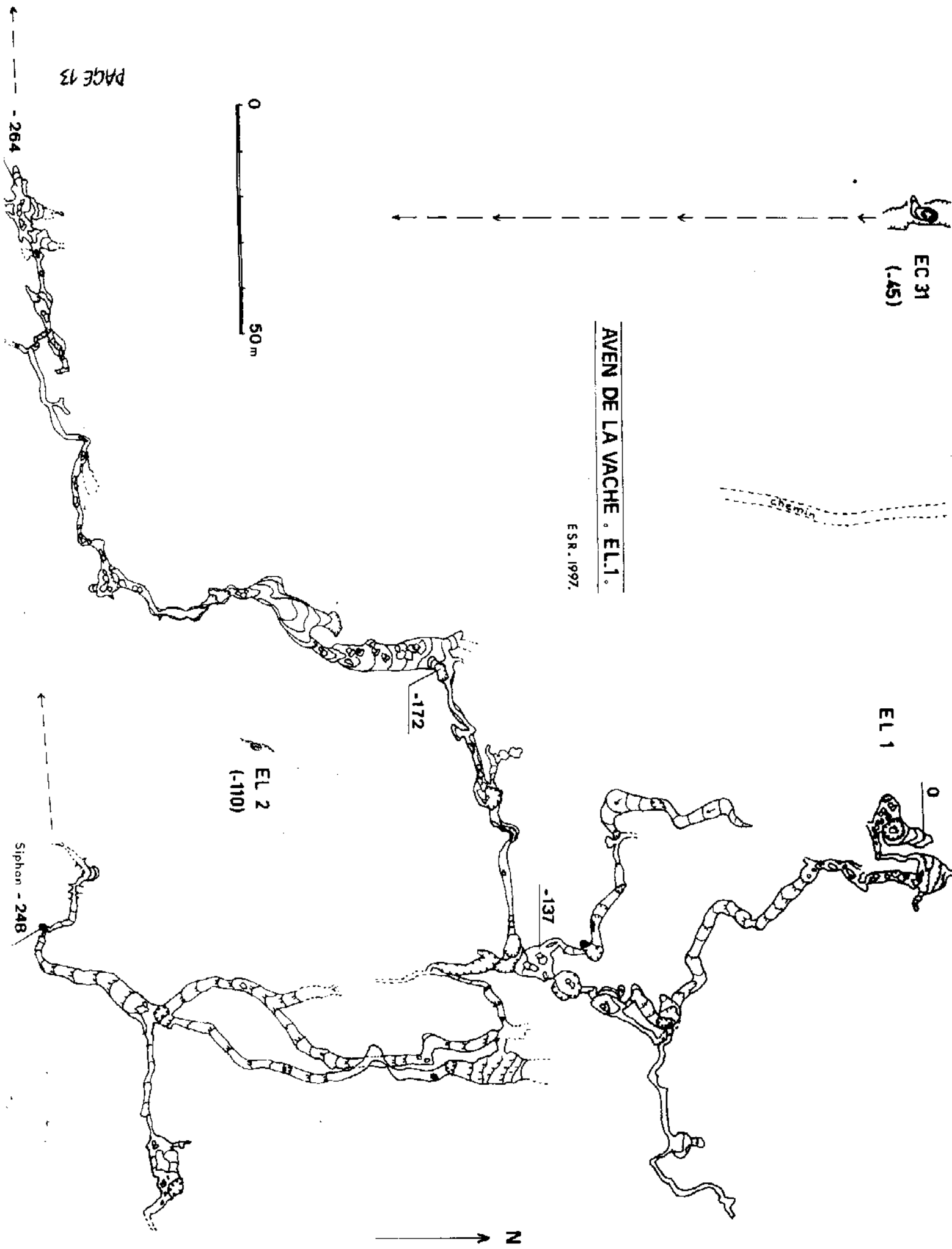
Siphon - 248

EL 2
(-110)

-172

-137

N



CAMP DE FONTRABIOUSE 1997

Roger MIR

du 2 août au 24 août

Ont participé à ce camp en totalité ou en partie:

ESCRIHUELA Raphaël, ESCRIHUELA Cédric, ESPELT Bernadette, SAGUER Claire, MIR Jean-Yves, PRIEUR Christophe, DEMAUTIS Sébastien, HENRION Sébastien, SAGUER Jacqui, SAGUER Cathy, MIR Roger, FILLOLS Fabrice, FILLOLS Christine, DABOSI Dominique, MALE Bernard, MALE Sandrine, COLL Cécile et COLL Mireille, GOMEZ Dolphin et Karine, ARNAUD Gilles, ARNAUD Jacqueline, IBANEZ Denis, FONT Patricia, DEPRAUW Yannick et Karine, ALGRIN Philippe, ALGRIN Muriel.

Quelques visiteurs ont également participé au camp:

Les Darbouns (3), S.C.V. (2), Italiens (3), Belges (3).

L'héritage

Depuis que l'ESR a repris l'exploration du complexe de Fontrabieuse, chaque année apporte sa part de premières et aide à comprendre le système hydrogéologique de ce coin de montagne qui au premier abord s'avère très simple, mais qui en fait est élémentairement compliqué.

- Le camp de 96 s'était terminé par la découverte d'un trou souffleur à basse altitude, à proximité du refuge de la Jassette. Avec un peu d'imagination on pouvait penser à un conduit légèrement incliné qui nous amènerait tranquillement au fond du TQA (Trou qui Aspire) qui détient depuis quelques années le record départemental de profondeur à - 300 m. Cela économiserait 2 h 30 mn de progression et permettrait également de trouver tous les étages (on en connaît 5 dans la grotte) que nous cherchons très activement depuis quelques années.

- Le fond du TQA reste partiellement exploré, et seules les parties évidentes ont été parcourues. Il reste à voir les parties moins évidentes, les étroitures, et les cheminées.

- Dans la grotte, aucune découverte d'importance n'a été faite depuis des années. La dernière tentative étant une désobstruction verticale de bas en haut dans un éboulis boueux qui souffle. Compte tenu de la théorie des failles dues à l'effondrement du Capcir, cet éboulis avec courant d'air descendant vérifie les hypothèses. Il ne reste plus qu'à passer... sans accident.

Le camp 97

Comme chaque année les tentes ont été installées dans le pré communal à côté de la fontaine "La canalette". Après avoir innové il y a quelques années avec la douche chaude sous la tente, une petite amélioration est apparue discrètement à côté de la mouillère, c'est l'évier en inox monté sur des tréteaux. Désormais on n'aura plus à se pencher pour faire la vaisselle. Quant à l'eau chaude à l'évier, on verra ça plus tard.

Il est à noter que le confort de notre installation est désormais connu chez les spéléos de France, et il n'est pas rare que des équipes qui reviennent de la "Pierre St Martin" s'arrêtent chez nous pour se refaire "une beauté" (une douche chaude chez des collègues spéléos, ça fait tellement de bien).

Après avoir installé les tentes individuelles loin de celle de Rapha qui ronfle trop fort, les explorations ont pu commencer sérieusement.

Trou de la Jassette:

Ce trou, découvert le dernier jour du camp 96 a donc été le premier pôle d'attraction de ce début de séjour. L'entrée se développe dans un joint de strate horizontal d'où sort un courant d'air assez fort. La progression se poursuit sur une dizaine de mètres, toujours à plat ventre dans la couche épikarstique broyée qui est toujours, en altitude, une zone difficile voire dangereuse à passer. Aucune autre exploration n'a été faite dans ce trou en raison du danger qu'il représente.

La grotte:

Pendant ce camp, la grotte n'a pas reçu, à proprement parler, d'équipes d'explorations. Aucun objectif pour effectuer de la première n'a été lancé. Par contre, plusieurs équipes ont fait des sorties dans le réseau pour faire connaître les galeries afin que celles-ci ne disparaissent pas de la mémoire collective, et que dans quelques années, quand les anciens ne rentreront plus sous terre, les jeunes spéléos ne soient pas obligés de recommencer les explorations pour savoir où ils se trouvent.

Ainsi, le 10 août les "mille et un gours" ont été visités avec les "anglaises I et II"; le 16 août une initiation a eu lieu aux galeries du 2ème étage, et une autre équipe a visité "Eole". Le 18 août les galeries après "Eole" ont été revues; et le 21 août les Italiens ont tourné un bout de film dans les "mille et un gours".

T.D.V. (Trou du vent)

Ce trou se situe 80 m sous le TQA, et à 40 m à l'Ouest.

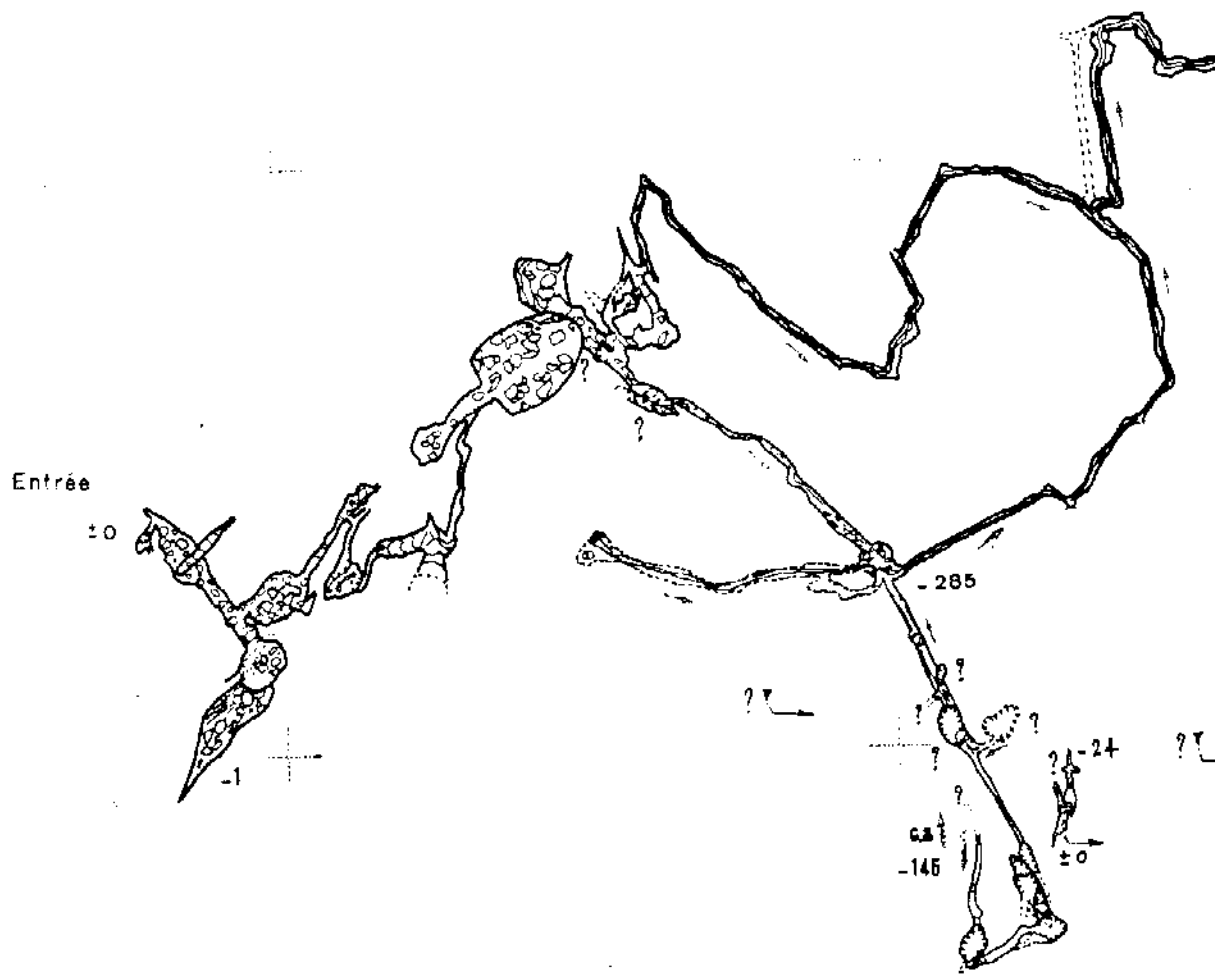
Au milieu d'une petite barre rocheuse une faille soufflante avait été repérée par Jacqui il y a déjà quelques années. La température de l'air sortant est de 7°, ce qui signifie que cet air vient des profondeurs du complexe caverneux. Plusieurs journées ont été consacrées à l'ouverture de cette hypothétique nouvelle entrée sur le TQA qui réduirait le trajet pour atteindre le fond. Ainsi, le lundi 4, le mercredi 6, le jeudi 7, le vendredi 8, le samedi 9, le dimanche 10 et le mardi 12 furent consacrés à ce travail. La côte -7 m a été atteinte mais les étroitures continuent. Les pierres lancées descendent bien sur une vingtaine de mètres, l'air passe bien, mais nous ne pouvons pas passer. Ce trou est abandonné pour cette année.

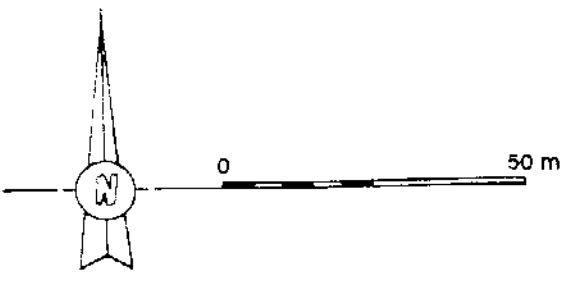
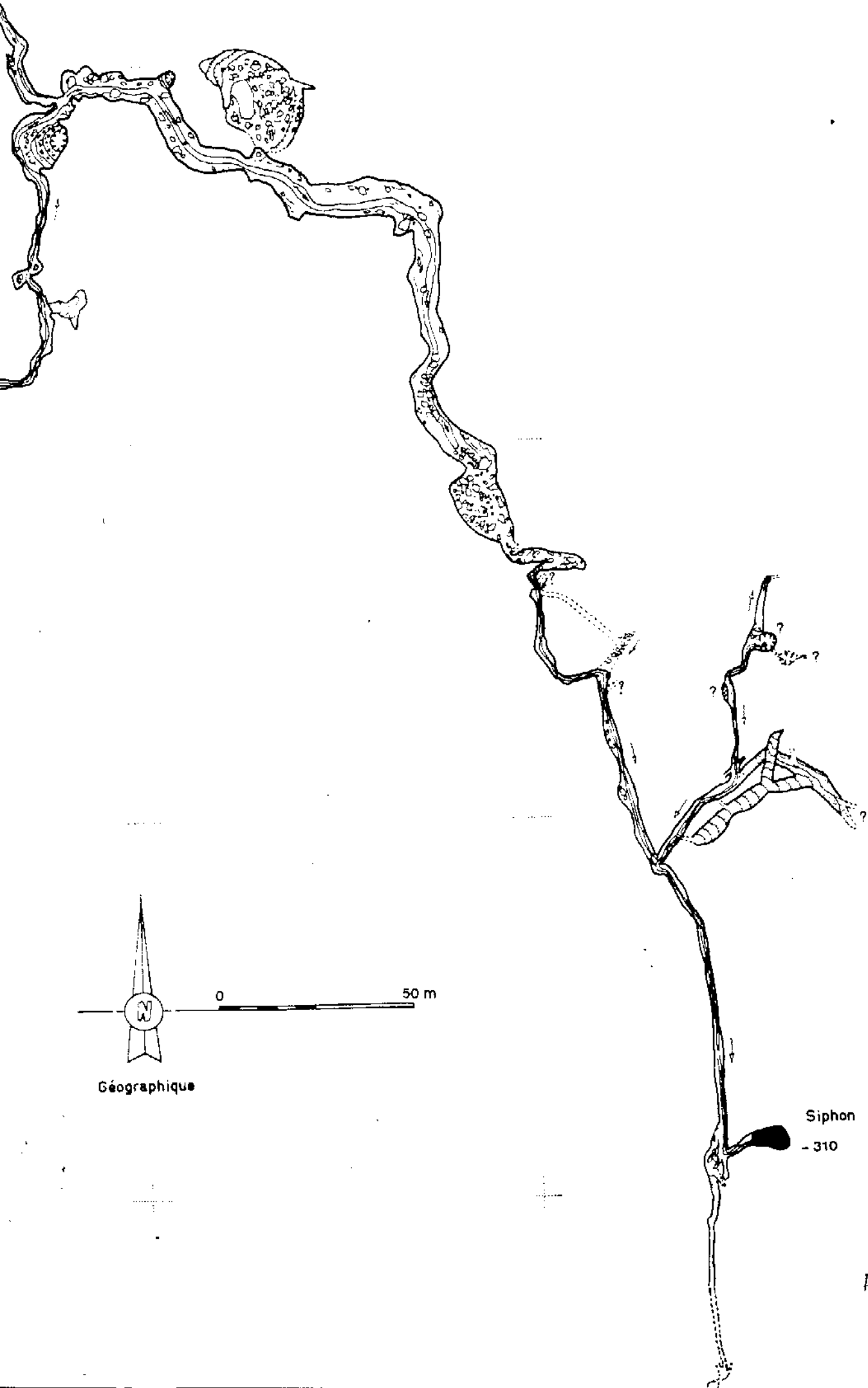
AVEN T.Q.A.

X : 576 580

Y : 37 825

Z : 1885 m





Géographique

Siphon
- 310

Prospection au Roc de Carubi

L'échec au TDV n'a pas ralenti l'ardeur de nos équipes, et la prospection aux alentours du Roc de Carubi reprend. Une révision des trous déjà connus et abandonnés depuis quelques années s'impose.

- A l'ouest du TQA, à la même altitude, à une vingtaine de mètres des moraines du clôt d'El bidet, on retrouve un trou qui aspire fortement et qui avait été découvert il y a 10 à 15 ans. Un bloc obstrue le passage à 7 mètres de l'entrée. La progression reste toutefois difficile en rampant entre les blocs broyés de la zone épikarstique. Ce passage ne retiendra pas l'attention des équipes qui ont désobstrué durant la journée du 14 août.

- A l'est du TQA, sur le sommet du roc de Carubi, le trou ayant été travaillé par Yves Payrard durant les années 1973-74 est retrouvé. Il est d'accès très facile. Au premier abord, cela ressemble à un décollement de la falaise, mais en regardant de plus près, et compte tenu de l'inclinaison des strates, ce trou est bien placé. La désobstruction y est facile et le courant d'air froid est porteur d'espérance. Les journées du 14, du 17 et du 19 août y sont consacrées. Le travail sur ce trou sera abandonné après la découverte, pas loin, d'une autre faille pleine d'espoir: le "Balcon des Italiens".

- Le "Balcon des Italiens" est une diaclase découverte le 19 août par Franck (Darboun). La désobstruction est menée pendant deux jours, les 20 et 21 août. La côte -10 m est atteinte sans difficulté. On voit encore sur une quinzaine de mètres. Cela fera du travail pour l'année prochaine.

- Comme toutes les fins de camp, on trouve toujours quelque chose d'intéressant le dernier jour. Le 23 août, veille du départ l'A.D.S.R. (Aven du soir au resto) est découvert à 80 m à l'est du TQA. Une petite salle donne accès à un P 10 suivi d'un P 5. une étroiture à ouvrir permettra l'année prochaine de poursuivre les explorations.

- Le 22 une balade à la Portelle d'Orlu a permis une fois de plus d'admirer de haut le chaînon calcaire qui coupe en diagonale serrée la vallée du Galbe et qui passe à Fontrabieuse. Devant un tel paysage, on ne peut que rêver d'un immense complexe souterrain.

Le T.Q.A.

Ce gouffre qui détient le record départemental de profondeur attire toute l'attention de nos équipes. Un inconvénient majeur limite le nombre des explorations: c'est la longueur des sorties et la profondeur importante liée également à la difficulté de progression due aux trop nombreux passages étroits et humides si ce n'est mouillés. Nos équipiers capables de faire de telles explorations ont pour la plus part été retenus par leur travail durant l'été et sont venus nous rejoindre quand ils ont pu.

Cela explique donc que trois grandes sorties ont été organisées pendant ce camp.

- Le 5 août (15 heures 30 d'exploration) Fabrice, Jean-Yves et Christophe sont descendus pour effectuer plusieurs missions.

* Désobstruction de la faille du siphon terminal aval d'où sort un violent courant d'air. Deux tirs permettent de voir que l'étranglement continue sur un dizaine de mètres. L'objectif est donc abandonné.

* En s'éloignant du fond, quelques cheminées sont escaladées sans succès; le siphon de sable derrière le méandre commandé est creusé, sans succès également; d'autres escalades sont faites jusqu'à l'affluent: pas de suite.

* La seule cheminée qui semble intéressante se situe dans l'affluent. L'écho est important. Une escalade de 25 m débouche dans une belle salle concrétionnée. Une deuxième escalade de 15 m laisse voir encore une quinzaine de mètres de cheminée.

Le 8 août (16 heures d'exploration) Fabrice et Sébastien vont au fond.

* Des repérages d'escalade sont effectués au niveau des marmites. Ces escalades seront faites ultérieurement.

* Une désobstruction est entreprise dans l'affluent. Ça passe! Au bout de quelques mètres, le paysage n'est plus inconnu. Un raccourci vient d'être découvert. Et! quel raccourci. Le passage des "Pic-verts" n'est plus à emprunter. Le célèbre passage des "Pic-verts", constitué de rampings en dévers, de trempette à plat ventre dans l'eau, d'étranglements infâmes et de petits béquets qui retiennent constamment le "kit" ne pourra plus la vie à nos équipes. De plus, on gagne 30 minutes pour remonter. C'est le Pied!!!

* L'escalade entreprise précédemment remonte encore de 40 m. En quittant cette cheminée on pouvait voir encore sur 30 m.

Le 10 août (14 heures d'exploration) Fabrice et Bernard partent pour continuer l'escalade.

20 m de plus sont encore gagnés. Et si on pouvait trouver un nouveau passage qui éviterait le TQA! C'est vrai, le TQA est un gouffre rempli d'étranglements. Par cette voie les puits se suivent, grands, spacieux, rapides et agréables. Avant de rentrer 25 m de cheminée sont encore visibles, mais cette fois-ci, le puits est actif, il y a des ruissellements.

Le 17 août une promenade de reconnaissance est organisée pour les Italiens qui sont venus nous rendre visite.

Le 18 août (18 heures d'exploration) Fabrice et Yannick partent pour continuer l'escalade entreprise précédemment.

Le puits arrosé de 25 m est avalé, il donne accès à une galerie concrétionnée de 10 m se terminant par un pincement. Quelques tirs sont nécessaires pour avoir une vision de 5 à 6 m.

Une forte aspiration passe par cette étroiture, ce qui permet d'avoir beaucoup d'espoir dans ce nouveau passage. De plus, la présence d'insectes morts peut vouloir dire que la surface n'est pas très loin. Une étude comparative de la coupe verticale intérieur-extérieur pourra situer le point atteint. De toutes façons, le total de cheminée remontée est de l'ordre de 150 m, ce qui est déjà un bel exploit. Les prochaines explorations en diront plus l'année prochaine.

EXPLO DU CAMP 97 au T.Q.A.

Fabrice FILLOLS

Lors d'une sortie de repérage, Christophe et Jean-Yves me montrent le puits de l'écho (belle arrivée de puits à escalader) qui avait été découvert l'année précédente ; Christophe me parle alors d'une arrivée de terre derrière une diaclase étroite. Nous passons la fameuse diaclase et furetons dans des blocs après une escalade de huit mètres. Visiblement la coulée de terre n'est pas ici. Instinctivement, je pousse un cri et stupéfaction, dans cette zone de blocs qui ne paye pas de mine, un monstrueux écho retentit.

En cherchant un peu le passage, nous nous retrouvons à la base d'un superbe puits au contraste saisissant par rapport à la zone précédente, le sol et les parois sont crépis de chocolat, quelques gourgs remplis de perles jonchent le sol au milieu de stalagmites étranges. Un petit gourg perché sur un bloc recouvert de calcite attire notre attention, ce sont des pisolites imbriqués les uns dans des autres que nous contemplons, résultant très certainement d'une évolution de perles. Mais déjà autre chose nous attire, cette cheminée où va t elle ?, ou plutôt ce puits d'où vient il ? Les lasers dopés accrochent les parois à plus de trente mètres, la décision est prise, nous ferons l'escalade.

A l'arrivée au camps, nous expliquons notre petite découverte et décidons d'acheter deux cent goujons de huit millimètre de diamètre (J-L s'occupant de l'achat à Expé nous les monte sur le camps, trois jours plus tard.).

C'est avec Sébastien, que je me retrouve à l'entrée du T.Q.A, bien que notre objectif principal soit l'escalade, je propose à Seb de tenter une désobstruction qui permettrait de shunter le redoutable méandre des pics verts et par là même de gagner un temps non négligeable sur le parcours. Arrivés à pied d'œuvre, nous effectuons un tir qui nous permet de découvrir un bout de galerie remontante, puis après un passage entre des blocs, nous voilà dans une salle où un repère à la flamme acéto nous indique que nous ne sommes pas les premiers à être arrivés là, ça y est c'est gagné, la jonction est réalisée, dix mètres plus loin nous retrouvons l'itinéraire normal. Adieu méandre des Pics Verts, sans oublier tout ce qui s'y est passé comme moments forts à tous points de vue, et une pensée particulière pour la chatière NESTLE.

C'est remontés comme des pendules que nous plions bagages et "traçons" jusqu'à la base de l'escalade. Les vingt premiers mètres sont aisés, puis un passage moins évident se présente, la paroi n'est en fait qu'une coulée de calcite décollée, il faut passer en paroi opposée car ça craint trop. Sébastien qui m'assure commence à se poser des questions, c'est vrai que ce passage est quelque peu aérien, mais on en a vu d'autres. Après quelques goujons, je peux me rétablir sur un palier très confortable où Sébastien me rejoint en déséquipant, pour lui sensations fortes car il doit se prendre un bon petit pendule.

Du palier sur lequel nous sommes, un puits parallèle semble rejoindre la base de l'escalade, nous verrons cela au retour, pour l'instant nous pouvons continuer à grimper quelques mètres de plus.

Nous arrêtons la séance après 40 mètres d'escalade, au dessus de nous ça continue su 20 mètres.

Le puits parallèle est équipé donnant un magnifique plain pot de 30 mètres. Nous sortons du gouffre avec la sensation d'avoir réalisé une belle et fructueuse exploration.

Deux jours plus tard, c'est Bernard qui est de la partie. Le perfo reprend du service, ça "goujonne" à qui mieux mieux, la marche verticale est tout de même handicapée par un boulet que nous halons tous les sept ou huit mètres. En effet, notre énergie est stockée dans un gros accus d'où sort une rallonge type queue de cochon qui alimente le perfo, cela impliquant des manoeuvres fastidieuses. Vingt mètres plus haut, un palier permet de faire le point. La suite est toujours là, après un passage exigüe agrémenté d'un filet d'eau, l'escalade se poursuit sur 25 mètres en libre et débouche à la base d'une autre verticale. Vraiment, le T.Q.A n'en finit pas de nous étonner.

Estimant cette verticale à une trentaine de mètres, je rejoins Bernard et lui explique ce que je viens de voir. Le bilan de la séance est de 45 mètres escaladés, ça commence à devenir intéressant pour une éventuelle nouvelle entrée du T.Q.A.

Nous rebroussons chemin en rééquipant certains passages et en se faisant quelques petits plaisirs de descendre ces jolis puits tous neufs.

Au camp ça commence à calculer sur les hauteurs de puits à escalader et sur une hypothétique jonction extérieure qui permettrait d'accéder au collecteur avec facilité et rapidité.

Après une journée de repos nous replongeons, cette fois c'est Yannick qui m'accompagne. La pluviométrie ayant changé, nous trouvons le trou quelque peu mouillé. Le départ de l'escalade se fait sous une douche magistrale, pas un seul cm² de la base de ce puits n'est au sec, ce n'est qu'après être montés de quelques mètres que nous trouvons un recoin à abri de la cascade. J'atteins un éperon où nous allons pouvoir faire un relais, celui-ci fait, je demande à Yannick de me rejoindre. C'est alors qu'une fâcheuse vision s'offre à mes yeux, un des goujon du relais s'extirpe à chaque coup de pompe. Je stoppe Yannick illico et lui demande de se longer dans un des points de l'escalade, le temps de planter un bon spit.

Après cette frayeur nous continuons l'escalade en mettant systématiquement un spit et un goujon au relais. Le sommet de ce puits est atteint, et d'une petite galerie le ruisseau se jette dans ce joli puits en entonnoir. La galerie vient buter après une quinzaine de mètres sur une étroiture où un violent courant d'air est aspiré, nous remarquons même des cadavres de moucheron qui tapissent les parois. Nous terminons l'explo en effectuant quelques tirs dans cette étroiture, mais il faudra revenir.

Nouvelle sortie dans cette escalade, cette fois, c'est Stef qui est là, et nous tirons la topo du nouveau shunt et de l'escalade. Nous en profitons pour vider l'accus en faisant quelques tirs dans l'étroiture terminale, celle-ci est passée mais derrière la suite est étroite et demande un travail conséquent. Nous sortons le matériel en laissant les puits équipés en fixe. Le dernier jour du camp nous effectuons une prospection au dessus de cette zone de puits et découvrons un trou intéressant descendant à -24m avec un bon courant d'air, des cadavres de moucheron sont à nouveau présents. Une jonction est fort probable dans cette zone, dans le meilleur des cas 120m de puits restent à découvrir pour effectuer celle-ci. Le T.Q.A développe à ce jour 2100m pour 310m de profondeur, il est à noter que la poursuite de l'explo au sommet de l'escalade représente un -450 d dénivelé.

Deux sorties ont eu lieu cet hiver pour effectuer, un report de surface, la topo du -24 et le pointage de plusieurs trous souffleurs.

Le rendez-vous est pris pour le camp 98 avec peut-être une nouvelle entrée au T.Q.A plus d'autres choses.

DETOUR A L'ANCETRE

Christophe RODRIGUEZ

Etant donné que rien n'était prévu au club, Christophe et moi décidons d'équiper l'Ancêtre pour aller vérifier le fond du trou, où Steph avait entrevu une suite éventuelle.

D'autres personnes étaient prévues mais finalement nous nous retrouverons tous les 2 à Périllos avec 6 kits. Malgré les charges des kits, nous décidons d'y aller, se sera un peu plus sport.

Etant donné que Christophe connaît le trou, c'est lui qui équipera, nous nous ferons passer les kits dans les différentes étroitures et ressauts étroits. La progression se fait sans problème, malgré nos charges, elle sera argumenté de bonnes blagues digne de Christophe.

Nous nous trouvons maintenant au départ du P70, qui à des dimensions assez raisonnables.

Christophe s'y lance, place la déviation et continue sa descente. A ce moment là je vois arriver Sébastien, qui nous amènes les explosifs.

Le temps de discuter un peu, et j'amorce ma descente du P70. La suite est constitué de deux jolis puits bien circulaire.

Nous voici à -180, le temps de prendre un petit repas, et le perfo est déjà en marche. L'endroit où nous perçons est un méandre assez étroit avec une petite vasque d'eau sans courant d'air apparent. Un angle droit nous cache la suite.

Nous sommes rejoints par Rapha Jau qui vient nous prêter main forte. 2 tirs seront effectués sans résultat, si la suite est là il y a du boulot.

Il commence à se faire tard et la remontée est envisagée. Rapha s'aperçoit qu'il n'y a pas de pédale à sa poignée. Petit problème, je lui donne mon "manohard" avec lequel il improvisera une pédale.

Christophe et moi remontions tandis que Seb et Rapha déséquipaient.

La remontée pour nous se fait à une cadence rythmée, nous sortirons avant la nuit. Nous attendons 2 bonnes heures aux voitures avant de voir arriver les deux derniers, ils n'ont pas pu déséquiper toute la cavité, par manque d'éclairage. Nous y retournerons le lendemain.

Bonne petite explo, relativement chargée mais quel plaisir.

PLONGÉE SPELEO

Raphaël JAUD

INTRO :

Après une discussion sur la plongée, Christian Deit me parle d'un siphon qui serait situé dans les gorges de Tautavel. Celui-ci aurait été plongé par un certain Mr SALVAYRE et désamorcé par le club de l'E.S.R qui a réussi à passer dans le S1, S2, S3 en voûte mouillante mais ce sont arrêtés sur une étroiture.

Suite aux indications de Christian et du club de l'E.S.R, je recherche cette cavité engorgée d'eau. Je trouve, un dimanche, la trace de l'écoulement. Je remonte sur environ dix mètres et là, derrière les buissons, un porche se dresse, suivi de la cavité qui redescend en pente assez raide. Je sors la lampe de poche, me mets à descendre pour arriver à la vasque du siphon, qui se trouve par rapport à l'entrée, environ dix sept mètres, sur sept mètres de dénivelé.

20 juillet 97: 1^{er} Plongée : 15 mn . 50 M . -3,3 m

La phrase qui suit est interdite aux moins de 18 ans. Christian dit à l'entrée " Putain !! Quand je vois une entrée comme ça je ...TUUUT !!! "

Installation du fil d'Ariane métré. Christian passe le premier (honneur au plus expérimenté). Il commence la progression. Je lui emboîte le pas. Malgré le petit diamètre de la vasque environ 1m, une fois la tête dedans l'élargissement est tout de suite conséquent presque à 90°.

L'excitation sous l'eau est à son comble. A l'émergence du futur S2 mais où est le S1 pour cette première plongée, une galère envasée part sur la gauche.



Je traîne sur le passage qui comporte quinze centimètre d'eau, et continu à suivre Christian. Nous découvrons alors, après une vingtaine de mètres, une superbe sortie de siphon (qui sera le S3). Remontant sur une belle coulée de concrétion, nous sortons de l'eau. Christian monte en faut de la galerie qui part ensuite en plan droit. Au retour, Christian aperçoit, avant de remonter sur la sortie, une énorme faille qui pour lui, sans nul doute, part sur le réseau principal.

En conclusion de cette première, nous avons fait une partie secondaire du siphon.

20 octobre 97: 2^{ème} plongée : 14mn . 20m . -2,9m

Je décide d'aller voir la faille que Christian a vu. La mise à l'eau est pénible, car lorsque je descends dans la cavité, avant d'atteindre la vasque, le rétrécissement oblige à une position demi accroupi. Mise à l'eau pour examiner l'entrée. Mal équilibré, je palme un peu fort. Arrivé au virage qui montre effectivement cette faille remplie d'eau noire va loin, je me retourne pour comprendre un peu la situation de la galerie. Je m'aperçois que la visibilité à très nettement diminué. Donc pas de tourisme, je rentre à la maison.



23 octobre 97: 3^{ème} plongée : 21mns - 50 m- -3m

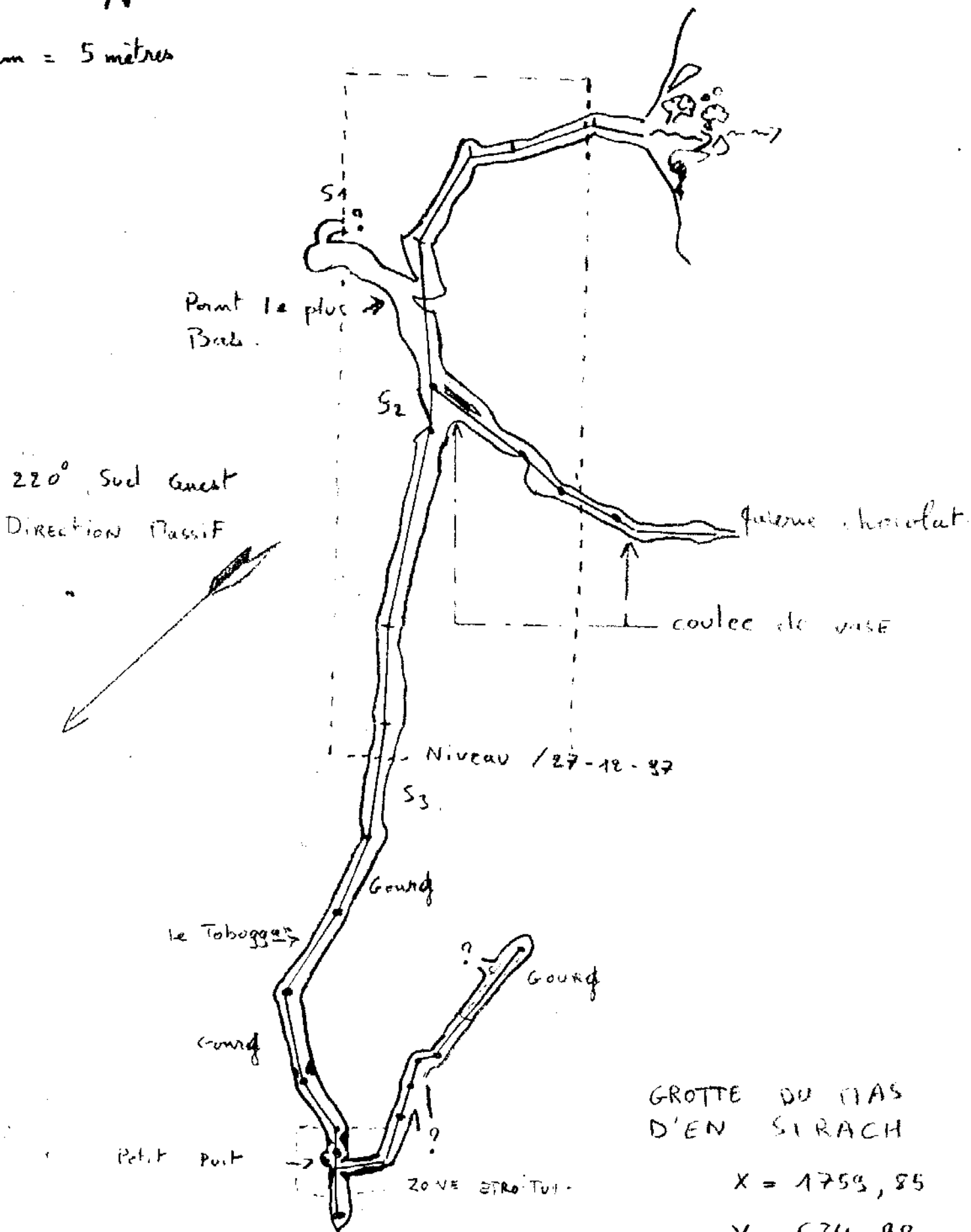
Je retourne seul à la grotte du mas d'en sirach. Evidemment, comme dans toutes mes plongées, une personne sait où je suis et connaît le temps approximatif de mon absence. Je rentre dans l'eau et commence ma progression, sans trop palmer pour éviter le décollement de la vase.

Arrivé à la faille, j'attache l'extrémité de mon fil d'Ariane. Je débute ma progression en horizontale, après quelques mètres vision d'horreur, la paroi !

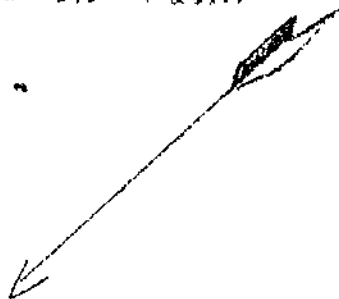
N-M



1 cm = 5 metres



220° Sud Ouest
DIRECTION PASSIF



GROTTE DU MAS
D'EN SIRACH

X = 1759,85

Y = 634,98

Z = 120 m

Je regarde dans toutes les directions et je vois une partie exondée. Je remonte le long de la paroi et arrive sur une bande de boue. Je sors la tête et une magnifique salle apparaît. Une faille part Nord-Ouest.

Malheureusement, un ressaut plein de boue m'empêche de gravir et de voir la suite. J'attache mon fil d'Ariane sur une prise en anneau et quitte le S1. Je redescends et continue sur le S2. Vue du S2 : Une galerie envasée part sur un très fort dénivelé, mais reste possible à voir sans matériel spécifique. Je regarde la mise à l'eau du S2 en direction du S3.

Je crois que c'est la plus belle car le fond et l'eau y est plus propre. J'y vais, je regarde la direction approximative, puis avance jusqu'à la sortie, dans le S3 qui reste le terminus pour l'instant. Sorti de la grotte, je m'arrête à Vingrau et téléphone pour prévenir que tout va bien. Ensuite je prends le chemin du Centre Chrisa afin d'expliquer la découverte du S1 à Christian Deit.

20 décembre 97: 4^{ème} plongée : 25mns - 12.8m

Et oui, -12.8, extraordinaire !!

L'eau est au bord de l'entrée. Vive la mise à l'eau des fainéants !!

La pluie tombée durant la semaine a fait remonter le niveau. Donc, nous revoilà dans le siphon. Regard sur le profondimètre, l'eau est à 14°. La découverte du siphon complètement noyé est un spectacle fabuleux. Nous parcourons tout le siphon. Christian attache le fil et part en tête sur la remontée du S1. Il faut dire que ce jour là, nous sommes arrivés sur le site avec un dévidoir incomplet, aussi bien lui que moi. Résultat, après avoir rééquipé l'entrée jusqu'au fil métré il me restait environ six mètres. Nous remontons donc sur le S1 et c'est IIMMMMEENNSSEE !!

Mais voilà, nous nous retrouvons comme deux « cons » à cause du manque de fil d'Ariane !

" Allez! retournez à la maison et à la semaine prochaine ! " pensait le siphon.

27 décembre 97: 5^{ème} plongée : 30mns - 10,3m

L'eau est descendue de deux mètres, Christian part à la conquête du siphon pendant que je fais la topographie. L'eau est à un bon niveau.

Après avoir pris tous les paramètres nécessaires, je me lance dans le siphon rejoindre Christian. Après avoir passé les six mètres du 20/12/97, voilà que le siphon part plein pot à la verticale et suit la galerie en collimaçon.

J'émerge et je vois Christian qui venait d'attacher le fil six mètres au dessus du niveau de l'eau. La galerie se présente un peu vaseuse mais facilement praticable. Nous redescendons et prenons la direction de la sortie.

10 janvier 98: 6^{ème} plongée : 40mns -6,10m

Bien que nous n'ayons pas encore résolu le système du siphon, nous repartons une nouvelle fois explorer le S2 en pleine eau. L'expérience de Christian fait qu'il passe le premier afin de positionner correctement le fil métré.

De plus, une bonne tonne de boue sédimentaire, déposée sur la paroi de la galerie, s'élève au moindre mouvement. Je suis Christian, dans une atmosphère et une visibilité déjà bien réduite. Nous émergeons dans une galerie qui continue en ascension et toujours avec un joli tapis de boue. Aucune plate-forme ne nous permet de quitter les bouteilles pour explorer la suite. Je me cale dans la boue. Christian sort de l'eau, enlève son BI et me le donne.

Il gravit la galerie qui se ferme après 25 mètres de progression, dommage ! Il se rééquipe et nous nous donnons rendez-vous au terminus pour faire le S3. Je m'immerge et là, surprise ! Il n'y a pas dix centimètres de visibilité.

J'attends Christian au croisement de la galerie pendant un certain temps car dans le néant toute notion se perd ! Je commence à avoir une drôle de sensation en me dirigeant sur le S3 car Christian n'arrivant pas, je décide d'aller dans un endroit où l'eau est moins brouillée. Sortie de l'eau j'attends le "DEIT", j'ai la bouche sèche et commence à trouver le temps long. Ce sont les symptômes de l'angoisse. J'entends les bouteilles cogner et puis plus rien.

Tant pis pour le S3, je sors pour donner l'alerte ! Après la traversée du siphon boueux, je vois Christian qui m'attendait assis au bord de la vasque, aussi inquiet que moi.

Après la détente et le soulagement nous partons voir le S3 qui doit être hors sec et donc plus visible. La cheminée monte en colimaçon avec beaucoup de boue sur la paroi. Le fond du ressaut montre un éboulis.

Voilà la fin de la plongée, direction la sortie. PAF ! Le fil d'Ariane se défait à la deuxième intersection. Christian le raboute et nous sortons enfin de cette plongée catastrophe.

17 janvier 98: 7^{ème} plongée : 10mns -5.10m

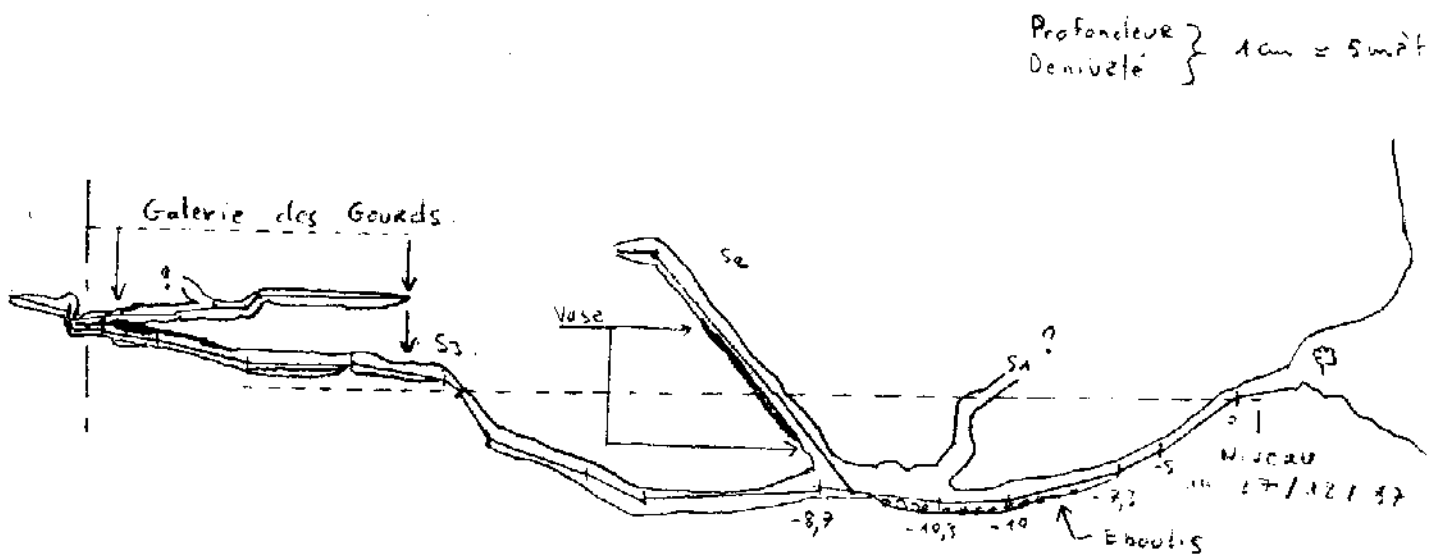
Nous partons dans la galerie du S3 afin de finir la topo. Au fur et à mesure que nous avançons, la galerie montre ses merveilles.

De jolie gourds sont là, bien propre. La calcite dégueule de tout bord. Entre certaine faille, la boue déshydratée est découpée de façon cubique.

Un toboggan de calcite est devant nous, à sa sortie nous retombons dans un magnifique gourd. Succède ensuite un étroiture. On tombe les ceintures de plomb et continuons à monter.

Christian jette un œil derrière une petite verticale de 1,5m et me dit "FIN". Là sous une langue de calcite une autre direction s'offre à nous. Topo faisant, nous arrivons sur une autre intersection. Nous finissons de prendre les mesures de cette galerie qui se termine dans un gourd et nous voilà repartis en direction de la sortie.

A ce jour, il reste à faire la topo de l'intersection qui repart dans le massif avec un potentiel plutôt petit mais non négligeable et à voir quelques départ possible sous les gourds.



Nous ferons une halte pique-nique après Tarbes, où nous aurons la surprise de voir arriver Bruno et ces collègues de l'ASN, qui nous suivaient depuis quelques temps.

Le temps des retrouvailles et nous voilà repartis, on se reverra en Espagne. Nous nous installons sur la table de camping de Jean-Yves quand nous vîmes passer un "Trafic" bourré de personnes et de matériel. Ce sont nos collègues de Montpellier, malgré les gestes et les cris, ils continueront leur route.

Nous voilà repartis, cette fois ci, la prochaine halte sera à Arredondo, lieu du rendez-vous. Nous passons la frontière vers 3H du matin. Nous voici en Espagne, non en pays Basque : " EUSKADI ".

Nous passons à Santander, cela ressemble à une énorme raffinerie. L'odeur est nauséabonde, heureusement que nous ne faisons que passer. Encore quelques Km, et nous seront bientôt à Arredondo.

Enfin voici le village. Nous tournerons, dans divers chemin pour trouver un endroit ou dormir. Une fois installé, cet à dire J-Y dans le C15, tandis que Roger, David et moi même dormions à la belle étoile sous un chêne, sous lequel nous prendrons des glands sur nos têtes toute la nuit.

Nous nous réveillerons vers 11H, et nous aurons la surprise de découvrir un paysage fantastique. Le temps de prendre notre petit déjeuner, et régler quelques petites affaires, nous voilà redescendus à Arredondo pour tenté de trouver nos collègues.

Les premiers arrivés seront les Narbonnais, nous faisons une halte au café pour discuter de l'exploration. Pas de nouvelle des Montpelliérains et des Gardois. Nous décidons de trouver un endroit pour le campement.

Nous remontons à Sorveua où l'on avait vu des champs qui avait l'air fort intéressants. David part demander à des personnes s'il est possible de s'installer sur un de leurs champs, il sera très bien reçu, mais nous ne pûmes nous installer, car ils devaient faire une récolte de foin.

Nous redescendons au café d'Arredondo où David rencontrera le maire du village, qui nous proposera l'ancienne école, deux grandes pièces avec WC et douche. En attendant les autres nous commençons à nous installer malgré l'odeur nauséabonde qui règne à l'intérieur. Le Maire nous à signalé que 11 spéléos anglais devaient effectuer la traversée.

Mais voilà que nous voyons arriver Philippe et Pierre. Ils viennent nous chercher, car ils ont trouvé un endroit bien sympathique où coule une rivière avec un grand champs prêté par un paysan. Le temps de remballer nos affaires et nous les suivons.

L'endroit est superbe, au dessus de nous, nous pouvons apercevoir le porche de sortie de la traversée. Nous nous installons dans le champs qui compte une dizaine de tentes.

Pendant ce temps, Bruno, Thomas et Stéphane sont allés repérer la sortie de la cavité et équiper les différents puits. Nous commençons à discuter de l'exploration. Il était prévu de faire six équipes de trois personnes pour la zone des puits nous menant à la cote -581m.

Cela veut dire trois personnes pendues sur les relais dans un P317, voilà l'ambiance. Alors nous proposons qu'un groupe de trois, équipe le P317 et que deux personnes déséquipent. Deux personnes attendent au palier de -200 pour récupérer les cordes et les amener à -317 pour continuer l'équipement.

Les avis sont partagés, nous décidons alors, d'attendre Bruno, vu qu'il a beaucoup plus d'expérience que nous dans les grandes cavités. Une fois Bruno arrivé, nous lui soumettons notre idée, qu'il accepte avec plaisir.

Nous nous installons à table, dix-huit personnes, quel groupe ! Certain ne font presque plus de spéléo tandis que d'autres sortent régulièrement. Le repas se fait dans la joie avec les souvenirs du B15-B1 pour certains, alors que quelques Montpelliérains et moi même nous remémorions notre exploit à la Pierre Saint Martin quatre ans plutôt.

Que de souvenirs!

Une fois le repas terminé, nous commençons à discuter : " qui équipe et qui déséquipe ". Bruno, Thomas et Marc se propose pour rentrer les premiers, tandis que Stéphane et moi déséquiperons avec J-Y et XEREP au palier de -200. Le matos est prêt et il commence à se faire tard, nous allons nous coucher.



La journée est ensoleillée, nous chargeons le matériel et nous voilà partis direction Socueva, départ de la marche d'approche. Une navette sera effectuée pour laisser un véhicule à Coventosa.

Les Kits sont lourds et le soleil accablant.

Nous empruntons un escalier à partir de Socueva, qui monte en lacets jusqu'au col qui domine le village. La montée est magnifique, nous sommes entourés par des kilomètres carré de calcaire, avec des pentes abruptes et des terrasses de pelouse. Nous apercevons des vautours fauves qui planent au dessus de nous, ici ils sont chez eux, nous sommes les intrus.

Une fois sur les crêtes, la marche n'est pas finie, nous nous reposons un peu. Le chemin contourne plusieurs dolines impressionnantes et diverses entrées de cavités.

Nous suivons un balisage jaune et nous atteignons une zone de lapiaz énorme. Nous traversons un petit bois, l'orifice étroit de la cavité (0,80 par 0,40m) s'ouvre au lieu dit " EL CUETO " dans une pente herbeuse.

Après 2 heures de montée, nous nous installons pour prendre un petit repas avant l'exploration. Plusieurs trous noirs entourent, des entrées immenses. Bruno, Thomas et Marc entrent les premiers pour équiper, tout le monde se prépare en se racontant diverses histoires.

PAGE 32

Les équipes se suivent tandis que Stéphane et moi attendons encore un peu profitant du soleil une dernière fois.

Nous pénétrons. Une petite galerie de 10mètres s'ouvrait d'un coup sur un grand vide . Nous nous approchons et voyons les lumières des copains, vraiment très petites ! Voici le " JOHUE ", 300 mètres! Me voilà parti. La descente est impressionnante, le puits est noir et donne une impression d'agressivité.

J'arrive au premier relais, le temps d'installer une cordelette et je repars. Stéphane arrive au premier relais, m'avertis et rappelle la corde. J'entends un sifflement arrivant à grande vitesse. D'un coup, un grand " CLAC ". J'avertis Stéphane qu'en lovant la corde, je me suis rendu compte quelle avait été sectionnée, certainement par une aspérité de la roche.

Je tiens à vous dire que faire de la manipulation de corde en plein " gaz " est particulièrement impressionnant et que déséquiper dans de telles conditions, c'est du " SPORT ".

La descente se poursuit, nous voyons les lumière de J-Y et Stéphane II, sur le palier de -200. Ils nous attendaient comme prévu. Je me retrouvais avec un kit de cordes plein . Il en pendait de tous les côtés. Atteignant un palier, j'en donne quelques une à mes amis.

Steph II reprend sa descente, tandis que J-Y et moi attendons Steph I. Nous continuons à déséquiper jusqu'au palier de -317, où nous rejoignons ceux qui nous attendaient depuis 2 heures. Bruno est déjà devant, continuant la progression, tandis que Roger et David prennent la relève pour le déséquipement.

Croyez moi, ils s'en mordrons les doigts.

La suite est une succession de puits aux départs étroits et jamais bien droit. Rien à voir avec le " JOHUE ". Les rappels de corde sont de plus en plus difficiles. Nous arrivons dans la galerie du " JOHUE " par le plafond. Elle est immense, les blocs s'enchevêtrent les uns sur les autres, certains ont des dimensions colossales, cela me rappelle la Pierre Saint-Martin.

Nous nous trouvons à présent à -581. Nous nous regroupons sur une corniche assez vaste, le temps d'attendre Roger et David. Bruno et moi pousserons une pointe jusqu'au carrefour de la neige où nous trouverons un peu d'eau. Nous apercevons des tas de moon milk, que nous avons pris, au premier abord, pour des concrétions.

De retour sur la corniche, David et Roger n'étaient toujours pas arrivés, les autres décident de continuer jusqu'à " l'oasis " où nous prendrons un repas. Tandis que J-Y, Steph I et moi, en attendant nos copains qui déséquiper, sortons nos couvertures de survie. L'attente est longue et le froid toujours présent.

Les voilà! enfin.

Le temps de récupérer quelques cordes et nous voilà repartis. La progression est difficile, elle doit se faire entre des blocs et les kits sont lourds. Nous remontons un éboulis sur 60m, nous voici dans la salle " des 11 heures ", nous ne voyons pas le plafond, c'est immense ! Heureusement que c'est bien balisé.

Nous nous faufileons entre les blocs, tel des bouquetins, nous sommes assez à l'aise dans ce style de progression, c'est un peu comme à En Gornier mais en dix fois plus grand.

Nous voilà en haut d'un grand pierrier qui plonge de 80m en contre bas, la descente est "sport" entre les blocs et la gravette qui se défile sous nos pas. Nous atteignons la galerie du "Chicaron", l'oasis n'est plus très loin, escalade, désescalade entre les blocs, cela n'en fini plus. La galerie du "Chicaron" fait 550m.

Enfin nous apercevons les lumières du bivouac, nous rejoignons les copains, qui nous disent avoir mis presque deux heures pour effectuer le trajet entre la galerie du "Johue" et "l'Oasis", alors que nous n'avons pas mis plus de 45mn.

Le temps de prendre un bon repas, nous voilà repartis. La progression est toujours la même: énormes éboulis les uns derrière les autres. Mais, quelle merveille pour les yeux. Nous sommes à présent au puits "Noël", celui-ci nous fera passer dans un inférieur recoupant la galerie de "Noël". Nous nous apercevons que c'est en fait une conduite forcée de 5m par 5m avec de belles concrétions. La progression est plus tranquille: quelques laminoirs viennent agrémenter l'explo, nous sommes à -650m. Thierry en profite pour effectuer quelques photos.

Nous passons un P10 suivi d'un P16 où un léger rétrécissement nous ralentit un peu sur 20m. Nous débouchons alors sur un P34. Vint ensuite la galerie du "Spéléodrome", longue de 100m. Un peu plus loin le puits de la "Jockoi" que nous remontons sur 15m. Là, nous trouvons de l'eau pour remplir nos bouteilles et nos calbombes.

A partir de ce moment le réseau ce rétrécit. Nous avons la surprise de nous retrouver, David, Roger, Jean-Yves et moi, tous les quatre ensemble! l'équipe ESR au grand complet! A présent la galerie des petites anglaises nous mène à -680m. Là, nous passons des vires et des oppositions "bonjour l'ambiance". Nous nous contorsionnons pour passer les différentes étroitures tout en cherchant notre chemin.



Un P15 suivi d'un ressaut de 7m, et nous voilà au puits "Josiane", qui nous mène dans la galerie des "vacanciers", 48m plus bas. A cet instant, nous nous rendons compte que la progression se durcit, vu l'étroitesse que semble prendre le réseau. Nous descendons un P8, bientôt, nous serons à la turbine. Je me faufile dans une étroiture, en suivant des marquages à l'acéto, mais Jean-Yves s'aperçoit que le courant d'air est plus violent au dessus. Je rebrousse donc chemin, tant bien que mal, avec l'aide de David qui récupère mon kit. Le courant d'air est ici violent et glacial, nous sommes bien à la "Turbine".

Nous descendons un P10 en diacalse extrêmement étroit où il faut mettre le descendeur en longe.

En bas de ce dernier nous avons la surprise de voir Thomas qui nous attendait. Sympa de sa part! Nous sommes à -728m, dans la galerie " du trou souffleur ". La cavité reprend des proportions plus agréables. Nous passons un plan incliné d'une dizaine de mètres, puis continuant notre progression nous rencontrons un P6 rejoignant une vire qui nous permettra de passer au dessus de deux grand gourds assez profonds.

La galerie dans la quelle nous nous trouvons à présent, à des proportion généreuse: elle est semi-active, avec un petit ruisseau. Nous rejoignons nos copains qui s'affairent au gonflage des bateaux, car nous sommes arrivé au lac.

Un premier bateau avec Bruno et Marc est déjà passé, tandis qu'un bateau de trois places dans lequel avaient pris place Jean-Michel LOULOU et Marc II avait littéralement sombré au départ du lac. Vu les remous, on aurait dit un Zodiac équipé d'un moteur de 200Ch.

Certains ont des problèmes pour gonfler leur bateau, car ils ne sont pas munis de gonfleur adapté.

Pendant ce temps, Steph II et J-P s'affairent à endosser leur pontonnière intégrale. Ils ressemblent à deux capotes vivantes.

Que c'est drôle.



Jean-Yves déplie notre bateau, véritable embarcation spéléo qui n'a rien à voir avec les bateaux de plage tout neuf des autres, celui-ci à plus de dix ans d'âge et est parti en Expé au Mexique. Malgré les quelques bulles au niveau des coutures, nous sommes plus à l'aise dans notre vieux bateau que les autre .

Le premier lac fait 150m avec un angle droit, où se trouve une île bien pratique pour les relais. La progression est superbe et tranquille.

Nous suivons une main courante jusqu'à une plage où nous attendent les copains. Le deuxième lac est plus court, mais nous devons y faire quelques allés retours pour récupérer du matériel ainsi que du personnel.

Voici enfin, le troisième et dernier lac que nous passerons sans problèmes. Nous ne sommes plus très loin de la sortie. Il nous faudra remonter sur une centaine de mètres pour retrouver le jour.

Nous empruntons le Grand Canyon avec ses parois immenses et ses marmites de 10m.

Un petit malentendu dans notre progression nous fera perdre quelques minutes et chercher le passage. Nous remontons un plan incliné de 15m équipé d'une corde. Ensuite une longue main courante en câble nous amène dans une grande salle.

J'aperçois des lumières au dessus de moi, la sortie est par là !

Une autre corde et nous sommes sur une corniche se terminant en galerie. De là nous pouvons sentir l'air qui s'engouffre par le porche d'entrée " Coventosa ", il est énorme: 20m de long sur 10m de haut. J'y rejoins Thomas, Pierre et Bernard. Nous sommes dehors après 25 heures d'exploration.

Nous descendons un petit sentier pendant vingt minutes et le camion est là pour nous récupérer. Nous arborons des tête fatiguées. Nous serons au camps dix minutes plus tard.

Et voilà! une traversée de plus à notre palmarès, les discussions sur l'explo vont bon train tout en savourant un bon repas. La soirée sera courte car la fatigue nous gagne vite. Après une bonne nuit de sommeil, il est temps de démonter le camps et de ranger le matériel, car il faut bien rentrer en France. Un bref passage devant la guardia civil nous apprendra, à notre grande surprise, qu'il fallait avoir une autorisation pour effectuer la traversée.

Magnifique exploration dans le massif des Cantabriques, vraiment superbe. je vous dis à l'année prochaine dans les Cantabriques.

Coordonnées : Sima d'el Cueto

X : 0° 03' 47 " E

Y : 43° 15' 11" N

Z : 980

Cueva Coventosa

X : 0° 04' 42 " E

Y : 43° 15' 18" N

Z : 285